



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Synonymes François, Leurs Différentes Significations Et Le Choix Qu'il En Faut Faire pour parler avec justesse

Girard, Gabriel

Rouen, 1788

XXX.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60158](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60158)

deux auxiliaires, *être* & *avoir*. Mais distinguons dans *expirer* le sens propre & le figuré. Dans le propre, il convient aux personnes, & se conjugue avec l'auxiliaire *avoir*. Dans le figuré, il convient aux choses, & se conjugue avec l'auxiliaire *être*. On dira donc très-bien, *je n'en ai plus que pour six mois, & mon bail expiré, il faut que je me retire; ou, la treve expirée, on reprendra les armes; parce que, devant expiré, il y a de sous-entendu étant, dont la suppression est souvent permise. Mais ayant ne se supprime jamais; & par conséquent ce héros expiré n'est pas plus François que ce héros parlé, pour ayant parlé.*

Je ne voudrois cependant pas qu'un Poète écoutât les remontrances de la Grammaire, dans les précieux moments où sa verve le favorise. Racine, dans son récit de Thémame, jouissoit d'un de ces moments heureux. Mais son ami Despréaux nous donne en pareil cas un sage conseil: *Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage,*

X X X.

(8) *Il en étoit sorti lorsque j'y suis couru.*

Je doute fort qu'il en soit du simple *courir*, comme de son composé *accourir*. On dit indifféremment *j'ai accouru, je suis accouru*. Mais *je suis couru* me paroît une de ces distractions dont les meilleurs Ecrivains ne sont pas toujours exempts. Personne n'ignore que ce vers de l'Art Poétique :

Que votre ame & vos mœurs peints dans tous vos ouvrages,

(8.) Bérénice, II, I, 4.

fut imprimé, & plus d'une fois, sans que l'Auteur s'aperçût qu'un adjectif masculin suivoit deux substantifs féminins. Parlerai-je de ce qui s'est passé sous mes yeux? Feu M. de Fontenelle apporta à l'Académie un de ses ouvrages qu'il venoit de publier. Quelqu'un des présents, à l'ouverture du livre, ayant lu ces mots, *la pluie avoit tombé*, feignit que des femmes l'avoient prié de mettre en question, si *j'ai tombé*, ne pouvoit pas aussi bien se dire, que *je suis tombé*. On alla aux voix; & M. de Fontenelle prenant la parole, fronda merveilleusement ces sortes d'innovations. A peine finissoit-il, qu'on lui fit voir la page où étoit la phrase que j'ai rapportée. Point de réponse à cela, si ce n'est celle d'un galant homme, qui reconnoît ses fautes sans biaiser.

X X X I.

(9) *Il y seroit couché sans manger & sans boire.*

Il y seroit couché, n'est pas françois, pour signifier, *il y auroit passé la nuit*. On dit en des sens très-différens, *coucher* & *se coucher*. Le premier est tantôt actif, tantôt employé neutralement, & il prend toujours l'auxiliaire *avoir*. Le second est réciproque, & prend l'auxiliaire *être*. Cela étant marqué dans tous les Dictionnaires, je ne m'y arrête pas.

M. Racine le fils prétend que c'est ici une faute d'impression, & qu'on doit lire, *il s'y seroit couché*, &c. Mais il n'a donc pas fait réflexion que *se coucher* signifie simplement, *se mettre au lit* ou s'étendre tout de son long sur quelque chose. Or, ce n'est assurément point là ce

(9) Plaideurs, I, 1, 24.